

retire promptement et on les jette dans l'eau la plus froide que l'on puisse avoir. Cette opération a pour but de les raffermir. Lorsque les asperges sont parfaitement rafraîchies, on les place dans une boîte de fer blanc et on les arrose avec de l'eau de sel préparée, comme il a été indiqué ci-dessus. On pourrait remplacer l'eau de sel par du beurre fondu, mais ce procédé n'est pas du goût de tout le monde et coûte plus cher, sans donner de meilleurs résultats, au point de vue de la conservation. Les boîtes ne doivent être remplies qu'au deux tiers; on fait ensuite souder ces boîtes avec le plus grand soin, on les place dans un bain-marie ou dans un chaudron muni d'un couvercle, on fait bouillir pendant une heure et tout est terminé.

Lorsque l'opération a bien réussi, les fonds des boîtes doivent être convexes et devenir concaves en refroidissant. Si les boîtes ne subissent pas cette transformation, c'est que la soudure a été mal faite, que l'eau s'est introduite dans la boîte, et on comprend très-bien que la conservation est impossible dans ces conditions.

L. DE VAUGELAS.

La météorisation

Nous lisons dans le *Journal des campagnes* :

Il ne faut jamais mettre les animaux, au sortir de l'étable lorsqu'ils ont faim, dans un pâturage trop succulent, surtout dans les trèfles, luzernes, sainfoins, vesces et autres plantes de la famille des légumineuses; ni leur donner à l'étable une trop grande quantité de fourrages verts à la fois, surtout si ce fourrage est fraîchement coupé, ou s'il est un peu humide.

On sait que la météorisation ou gonflement est occasionné par la fermentation du fourrage dans l'estomac des animaux, laquelle fermentation produit des gaz que l'animal ne peut pas évacuer. Tous les remèdes ont donc pour objet de faire évacuer ces gaz dont l'accumulation peut causer la mort.

1o. *remède.* Lorsqu'on aperçoit qu'un animal gonfle, il faut immédiatement frictionner fortement sur la partie gonflée, et mettre à l'animal un mors fait d'un lien de paille que l'on aura en soin d'induire de graisse de voiture, les efforts qu'il fait pour s'en débarrasser provoquent ordinairement le dégagement des gaz.

2o. *remède.* Faire boire à l'animal de l'eau mélangée d'ammoniaque (alcali volatil) dans la proportion de deux cuillerées pour une pinte d'eau.

3o. *remède.* On fait dissoudre dans un verre d'eau et un verre d'alcool, douze onces de nître (salpêtre, nitrate ou azotate de potasse) et on fait prendre la solution en deux fois. Facile de mieux, on emploie quelquefois la poudre à fusil, mais elle n'agit que par le salpêtre qu'elle contient. Le reste de la composition peut être plus nuisible qu'utile.

4o. *remède.* Faire prendre un œuf gâté: pour cela un homme lève la tête de l'animal, tandis qu'un autre introduit d'une main l'œuf entier dans la bouche et, de l'autre main tient l'œsophage, de manière à écraser l'œuf au passage. Ce remède a toujours donné de bons résultats; il offre de plus l'avantage d'être toujours sous la main, car, dans les poulaillers, on trouve toujours des œufs gâtés.

5o. *remède.* Appareil *Oppermann*. Il est composé d'un gros mors percé d'un trou pour préserver un tube que l'on introduit dans l'œsophage. Percé de trous à son extrémité, ce tube donne une issue aux gaz qui emplissent l'estomac.

6o. *remède.* Ponction et emploi du trocard. Ouverture faite avec un instrument pour l'évacuation du gaz. Cette opération se fait à la partie la plus proche du rumen, c'est-à-dire à l'endroit qui est à égale distance de la hanche et de la dernière côte.

7o. *remède.* On peut aussi recommander les breuvages et les lavements; mais c'est surtout pour les chevaux que ces remèdes sont employés.

8o. *remède.* On introduit dans l'anus la canule d'une grosse seringue, en ayant soin de la tenir fermée; lorsque la seringue est bien placée, on tire le piston; de cette manière on aspire

fortement le gaz; mais le plus souvent, après deux à trois aspirations, l'animal évacue naturellement.

Bouquets dans les chambres à coucher

On lit dans la *France*, bulletin de la santé publique par M. le docteur E. Decaisne :

Nous avons constaté, il y a quelques jours, dans une famille, des accidents produits par la présence d'un bouquet de lis dans une chambre à coucher, et il nous paraît utile, en cette saison surtout, de rappeler que la trop grande quantité de vapeurs aromatiques dégagées des plantes de la famille des liliacées en particulier peut donner des maux de tête, des vomissements et des troubles nerveux plus ou moins accusés. On sait que les personnes qui arrachent la bétoune pendant l'été deviennent ivres et chancelantes. Orfila racontait l'histoire d'une dame qui ne pouvait sentir l'odeur d'une décoction de graine de lin sans éprouver à la face une tuméfaction suivie de syncope. L'odeur de la jusquiame, du stramonium, du pavot, du noyer, cause un sommeil lourd et des maux de tête. Certaines odeurs, respirées à peu de distance de l'arbre, peuvent même quelquefois déterminer des accidents épileptiformes.

L'espace me manque pour traiter comme il conviendrait cette intéressante question, et je me bornerai à rappeler ce laconique conseil qui résume assez bien l'hygiène de la chambre à coucher: "Point de lampe, point de feu, point d'animaux, point de fleurs."

Petite Chronique

Des nouvelles du Saguenay nous annoncent que la végétation a une magnifique apparence; malgré le retard apporté aux semailles le printemps dernier, les cultivateurs espèrent obtenir des rendements élevés. Nous souhaitons que ces pronostics se réalisent au delà même des espérances actuelles.

Le Saguenay a été tellement éprouvé depuis quelques années que nous craignons fortement pour le succès de cette importante localité. Mais il ne faut qu'une seule bonne récolte pour ramener l'espérance et même l'aisance dans les familles les plus éprouvées; car le sol du Saguenay est immensément riche, il produit abondamment lorsque les incendies ou les gelées prématurées ne viennent pas anéantir les récoltes.

On nous a fait parvenir ces jours derniers, de magnifiques échantillons des plantes cultivées à Robertval. Nous devons mentionner d'une manière toute spéciale, de superbes oignons et poireaux, des échalottes de grosseur plus qu'ordinaire, des betteraves magnifiques, etc. Nos remerciements à qui de droit. Le Saguenay tiendra bientôt, nous n'en doutons pas, les promesses que son sol fertile avait faites à notre richesse agricole.

— Les cultivateurs au nord de Greenville voient en ce moment leurs champs d'avoine dévastés par une espèce de chenilles qui font de très grands ravages. Des champs de grain de 20 acres en superficie ont été complètement détruits dans trois jours.

— L'association française contre l'abus des boissons alcooliques vient de décider qu'elle décernera un prix de 500 fr. à l'auteur d'un travail qui sous la forme d'une nouvelle, d'un conte, de sentences ou de publications illustrées pouvant être mises entre les mains de personnes de tout âge et de tout sexe, présentera le tableau le plus saisissant des dangers de l'ivrognerie.

— Il vient d'arriver par l'*Hibernian*, à la Maison d'immigration, à Montréal, un grand nombre de français et de belges envoyés par M. Gustave Bossunge, agent d'immigration pour le Canada à Paris. Ces émigrés sont presque tous des artisans, forgerons, menuisiers, maçons serruriers, peintres, selliers, couvreurs, etc. Il y a aussi parmi eux quelques horticulteurs et des journaliers. Il est arrivé, en même temps, par le même vaisseau, plusieurs agriculteurs et artisans anglais.

— Le Gouvernement de Québec a accordé cinq cents piastres pour aider le chemin de colonisation de Wakefield, Portland et Denholm, dans le comté d'Ottawa. Cette somme de